

**CAPA - Centre d'Arts Plastiques d'Aubervilliers**  
27 bis rue Lopez et Jules Martin - 93 300 Aubervilliers  
01 48 34 35 34 - [contact@capa-aubervilliers.org](mailto:contact@capa-aubervilliers.org)  
[www.capa-aubervilliers.org](http://www.capa-aubervilliers.org)  
Directrice Juliette Fontaine - [juliette.fontaine@capa-aubervilliers.org](mailto:juliette.fontaine@capa-aubervilliers.org)

## DOSSIER DE PRESSE



### Les Corps purs

**Katerina Christidi, Catherine Geoffray, Camille Groperrin et Pascal Teffo**  
Commissaire d'exposition : Juliette Fontaine

CAPA - Centre d'Arts Plastiques d'Aubervilliers  
Dans un appartement de la Maladrerie  
20 coursive Georges Méliès - 93 300 Aubervilliers

Exposition du 10 mai au 6 juin 2021  
Entrée libre, seulement sur rendez-vous

*Il faut toujours suivre le désir de la ligne, le point où elle veut entrer ou mourir.*  
Henri Matisse

*Chaque trait est habité de sa propre histoire, dont il est l'expérience présente; il n'explique pas, il est l'évènement de sa propre matérialisation.*  
Cy Twombly

*Pensez au dessin de Cézanne, qui vise, disons cela d'un mot, l'apparaître sous l'apparence.*  
Yves Bonnefoy,

Qui n'a jamais connu ou pressenti le plaisir de dessiner ? Ne serait-ce que celui de crayonner une ligne même fragile sur le coin d'une feuille de papier, ou celui de griffonner une forme chétive et aussi frêle que le geste non affirmé qui l'aurait ébauchée ? Dessiner, c'est la délectation de tracer, de croquer sans encore figurer, c'est le délice de traverser l'espace, de biffer le vide pour le rendre visible. Lorsque l'on dessine, on ne cherche pas tant à représenter mais on désire l'avènement d'une forme. On guette son impulsion, sa boursouffure, on piste son soulèvement, on épie son élaboration plus que son aboutissement. Et dans le dessin achevé, c'est encore un élan qu'on désire éperdument, une source vivante, un recommencement possible. La promesse d'un soubresaut, d'une aurore, d'une feuillaison.

Le dessin est aussi le passage vers un ailleurs. C'est le monde fécond détenteur d'un ravissement, celui de l'indéterminé. C'est une embrasure vers l'inconnu, peut-être même vers l'infigurable. Avec l'agilité de mimésis plus ou moins scrupuleuse, les figures ou les formes dessinées ne sont pas étrangères aux choses et aux êtres de la réalité du monde, mais elles ont en elles un rayonnement étrange, un miroitement mystérieux, une apparence augurale. Le dessin bien plus qu'une ébauche est un interstice, il n'est pas un geste accompli parce qu'il est motivé par le désir inassouvi de se poursuivre. Il est l'inauguration de la forme, sa mise en perspective. C'est un prélude, une ouverture en tant que début, départ, origine, apparition. Le dessin est une saillie, une échappée, un geste lancé sur une trace qu'il faut toujours à nouveau découvrir, voire ouvrir, pour le moins entrouvrir. « Le dessin, c'est la forme non donnée, non disponible, non formée. C'est donc au contraire le don, l'invention, le surgissement ou la naissance de la forme »<sup>1</sup>.

Un des axes majeurs de cette exposition est donc le dessin, et plus ouvertement, la ligne. Même la présence de sculptures restent fidèle à cette idée car ces dernières sont le résultat d'un travail de courbes, de sillons, de veinures, ce ne sont pas des formes surgies des écorchures de la matière et il n'y a aucune empreinte de la main à leur surface. Toutefois le dessin n'est pas à prendre comme une

---

<sup>1</sup> Jean-Luc Nancy, *Le plaisir au dessin*, Catalogue d'exposition, Musée des Beaux Arts de Lyon, 2007

thématique de l'exposition, cette posture serait beaucoup trop restrictive, scolaire. Le propos se veut plus libre et fluctuant car tout dépend de ce que nous entendons par *dessin*. Pour ma part, il s'agirait presque *d'un mouvement vers*. Ce mouvement énigmatique par lequel un artiste est amené à dessiner mais aussi le mouvement par lequel notre regard, notre pensée, notre sensibilité répond à celui dont la trace s'est déposée sur le papier. Nous gageons que ce mouvement est celui d'un plaisir éprouvé autant par le dessinateur que par celui qui le regarde. Bien davantage, nous parions que ce plaisir est intrinsèque au dessin parce que le dessin est une prise de liberté, une libération : celle de l'accès à la forme.

Par ailleurs, le dessin a à voir avec l'écriture. Une écriture fondamentalement poétique. Une écriture sans mot. Non pas parce qu'il raconte – bien qu'il puisse être narratif – mais parce qu'il tente de s'approcher de la réalité sans jamais en être sa totale ressemblance. Il demeure toujours une hésitation, un flottement. Comme un poème, un dessin est de la pensée conceptuelle mais travaillée par une intuition qui ne se résigne pas. Dans son mouvement même, il s'éloigne du discours, le transgresse, en multipliant et en intensifiant sa charge imageante. Le dessin est une métaphore pure et infinie, il est inscrit dans l'attente de la venue d'une forme, constamment aux aguets de ce qui peut advenir. C'est dans le dessin que surgit le mieux le parcours rapide de la pensée, il est la matière de sa fulgurance. « Errance ronde et sûre d'une courbe qui enlace, léger fouillis comme de brindilles, ou construction faite d'angles et de droites, peu importe, le dessin est toujours ce qui vient en premier, ce qui est supposé jaillir de rien »<sup>2</sup>.

Aussi, le titre *Les Corps purs* est à prendre dans son sens scientifique en évoquant une substance qui n'est composée que d'un seul type d'élément chimique. Chacun des artistes exposant travaille avec un unique médium. **Katerina Christidi** dessine sur de la toile au fusain souvent de très de grands formats. **Catherine Geoffray** dessine ses rêves avec un stylo à bille et sculpte de petites formes hybrides en une pâte céramique cuite sans glaçure d'un aspect mat. Avant et pendant la réalisation d'un de ses films, **Camille Groperrin** dessine à l'encre de Chine des schèmes narratifs tout en finesse. Quant à **Pascal Teffo**, graveur dans l'âme, il dessine à la mine de plomb des univers telluriques, des géographies presque cosmiques.

*Respirer l'ombre*. Cette très belle expression empruntée à Giuseppe Penone fait écho à l'œuvre de **Katerina Christidi** qui travaille avec le velouté profond du fusain. De cette matière fragile et volatile, l'artiste fait une couverture dense, une nuit épaisse comme du velours. Un grand corps noir de charbon crépusculaire sur lequel s'agitent des formes actives d'une autre nuit. Un drap feutré et sépulcral sur lequel frissonnent des figures maintenues en suspens comme désireuses d'entretenir une certaine indétermination entre l'animalité et l'humanité. Des corps un peu monstrueux

---

<sup>2</sup> Jean-Christophe Bailly, *L'Atelier infini*, Paris, Hazan, 2007

tâtonnent et avancent tranquillement vers le dehors, semblant parfois un peu burlesques telles des figures oniriques sortis de l'univers d'un Odilon Redon. Il y a des êtres en métamorphose qui vibrent du fond de la caverne, dont certains m'évoquent les silvains de la forêt douloureuse de la jeune princesse louve d'Hayao Miyazaki. Il y a des silhouettes toutes archaïques qui naissent doucement de l'ombre, ivres d'intelligibilité. À l'instar d'un Pierre Soulages, c'est aussi l'effleurement de la lumière à la surface du support qui révèle la présence des êtres et des formes écloses des ténèbres ductiles.



Katerina Christidi, *Sans titre*, fusain sur toile, 185x 240 cm, 2020 -  
Collection départementale de la Seine-St-Denis

Avec un geste assidu, impétueux et graduel ainsi qu'un lent processus de création, la lumière devient un médium fondamental de la visibilité de l'œuvre.

Les mains de l'artiste tissent ces immenses aplats nocturnes et les modulent au toucher. La caresse est une dimension sensuelle déterminante du travail. Les outils utilisés par l'artiste que sont ces branches de saule carbonisées sont le plus souvent destinées à la pratique du dessin. Mais ici le fusain est appliqué

sur de la toile agrafée à même le mur de l'atelier comme une seconde peau, souvent de très grand format. L'investissement total de la surface avec de subtiles et multiples nuances évoque la question du recouvrement spécifique à la peinture. De plus, l'effort physique du corps de l'artiste est fortement engagé devant les dimensions imposantes des formats.

Chez Katerina Christidi, *le visible est le caché*<sup>3</sup>, à moins que ce ne soit l'inverse. Ces motifs, ces êtres apparaissant de la noirceur satinée vivent comme des animaux sauvages traversant le visible en s'y cachant, ils sont dans « l'ordre du surgi »<sup>4</sup>, ce qui n'exclut pas la possibilité d'une relation avec le spectateur, même furtive. En effet l'artiste n'est pas dans la complaisance de vouloir nous séduire, c'est à nous de nous arranger avec le sentiment probable d'une déception et d'aller au devant de la rencontre en entrant dans le chaos. Les silhouettes jaillissent des plis de la matière appliquée strates par strates, en partant de la peau vierge du tissu et en allant vers le noir le plus ébène possible, l'artiste ne retirant jamais de fusain, aucun repentir ici mais une errance persévérante à adjoindre, à additionner les couches de la brûlure de cet outil ancestral. Dans la lignée des peaux végétales de Georgia O'Keeffe, les plis sont aussi les lieux d'affleurement du visible. Je me risque à dire que ce

<sup>3</sup> Titre du livre de Jean-Christophe Bailly, *Le visible est le caché*, Paris, Le Promeneur, Musée de la Chasse et de la Nature, 2009

<sup>4</sup> Jean-Christophe Bailly, *Le visible est le caché*, Paris, Le Promeneur, Musée de la Chasse et de la Nature, 2009

travail est baroque, déployant des courbes et des contre courbes toujours en mouvement afin qu'elles altèrent les distances, assimilent les contraires et multiplient les ombres et les points de vue. C'est « le pli qui va à l'infini, pli sur pli, pli selon pli »<sup>5</sup>. Il est fort à parier que cette pratique de recouvrement presque sans fin soit celle d'un amour puissant pour l'égaré sur les sentiers inconnus, une prédilection à l'errance ouverte et imprévisible, comme celle dans les contrées habitées par les ondes de l'inconscient.

L'univers de **Catherine Geoffray** n'est pas abstrait bien qu'il soit librement amoureux de l'indéfini. Sur le modèle de la peau qui protège et délimite l'individu, en créant ses matrices et ses textures elle semble créer d'autres frontières, d'autres limites, d'autres peaux, voire d'autres espèces. En effet, son monde singulier est inondé de formes empruntées au monde organique. Il est immergé de la présence prégnante de biomorphismes, ces derniers demeurant incarnés dans une ambiguïté intrinsèque. Cet



Catherine Geoffray, vue de son atelier, mars 2021 - Photo : Juliette Fontaine

aspect apparaît tout particulièrement dans le travail sculptural de l'artiste. Des êtres hybrides doués de transformisme sont des sortes de déclinaisons inattendues d'anatomies inclassables, à la fois végétales, animales ou minérales. Je m'aventure à aller jusqu'à suggérer que ces êtres côtoient la région des anormaux comme ceux d'un musée imaginaire d'anatomie pathologique, des êtres aberrants bousculant les classifications affectionnées par le vocabulaire rigide et monovalent de la doxa. « On reconnaît quelque chose de soi, on ne sait même pas d'ailleurs si c'est de soi, mais on ne peut pas le nommer. Et ça inquiète, ça intrigue (...) C'est un organique qu'on ne peut pas nommer non plus (...) C'est vraiment ça que j'ai envie d'exprimer, en fait, c'est ça, ce non-exprimable, justement »<sup>6</sup>. Plus simplement, ces êtres sont aussi des organismes qui ont intégré les

stratégies du vivant déployées pour maintenir sa survie, tel que le don de mimétisme que nous rencontrons partout dans la nature : mimer pour se reproduire telle l'orchidée imitant le dessin, les couleurs et l'odeur de l'abeille afin d'être pollinisée, ou encore mimer pour se cacher comme le phasme pastichant la forme jusqu'aux nervures de la feuille de l'arbre. À l'égard des sculptures de Catherine Geoffray, le mimétisme est sans doute moins éloquent que le mystère de la métamorphose,

<sup>5</sup> Gilles Deleuze, *Le pli, Leibiz et le Baroque*, Paris, Minuit, 1988

<sup>6</sup> Catherine Geoffray, entretien téléphonique avec Léon Myckrine, Paris, avril 2020

ou les secrets de la transmutation comme si l'artiste intuitivement se laissait aller à créer des êtres en devenir, se déployant dans « certaines franges de la vraisemblance, à équidistance entre le naturel et le surnaturel, dans la zone grise entre le réel et l'imaginaire »<sup>7</sup>. Par ailleurs, dans notre époque héritée notamment des impacts d'Hiroshima ou de Tchernobyl, dans notre monde tant sacrifié où les barrières entre les espèces sont devenues poreuses, dans ce monde de zoonoses avérées par le passage d'un pathogène de son réservoir animal à Homo Sapiens, les petits monstres de céramique de l'artiste sont presque fraternels. Ils résonnent avec les bizarreries zoologiques, les étrangetés minérales, les curiosités naturelles dont nous sommes devenus coutumiers.

Un élément remarquable de ce travail sculptural est sa multiplication sérielle et pléthorique, telle une pullulation à l'instar de la reproduction cellulaire. Cette propagation magnifique atteint les cinq cent pièces aujourd'hui et leur surface mate non émaillée m'évoque l'os. Devant l'installation de toutes les pièces posées au sol, nous sommes devant un extraordinaire ossuaire presque romanesque, devant le cimetière tragique de toutes les espèces disparues de la planète, devant le site archéologique de nos finitudes. Cette interprétation me regarde car l'artiste se défend clairement de toute intentionnalité. Elle ne fait que constituer sans projet prédéterminé, « les maillons d'une chaîne d'évolution » pour reprendre ces termes.

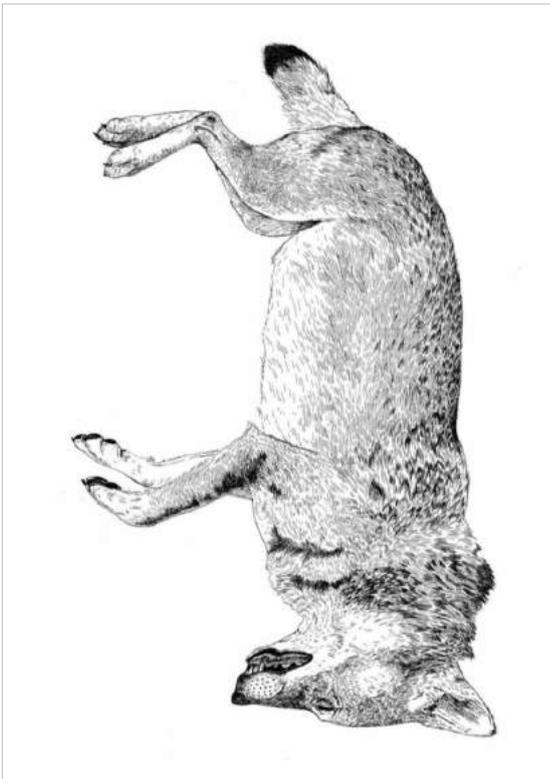
Le territoire flottant entre la réalité et l'imagination est également celui que nous retrouvons dans les rêves. Ce magma évolutif né de l'inconscient est la matière même de l'artiste spécifiquement dans ses dessins car elle écrit ses rêves presque tous les jours, dans une scansion régulière, un rituel en somme. Les êtres y sont aussi en mutation mais ils sont plus aisément identifiables, issus d'une grammaire lisible car ils racontent des récits, ils sont doués de parole pour susurrer les circonvolutions des rêves.

Un des aspects fondamentaux de la démarche de **Camille Groperrin** est l'attente. Les attentes que nous procurant la vie sont rarement des états simples : incertitude, désir, crainte, impatience, colère, ennui s'y alternent, s'y entrelacent et s'y démêlent. Il me semble que tous ces états doivent être traversés par l'artiste pour qu'une de ses œuvres puisse advenir. D'ailleurs dans ses moyens métrages oscillant entre la fiction et le documentaire de manière très subtile, nous percevons des lieux, des personnes ou des circonstances qui tous ont l'apparence d'être simples, fluides alors que la mise en œuvre de chaque instant du film a été le fruit d'un processus complexe. Nous regardons les images comme des effluves mélodieuses et limpides, comme des évidences, alors qu'elles sont des métonymies, la partie visible de tout un iceberg. Car l'artiste convoque toujours l'étirement du temps. Elle collectionne des histoires dans des lectures résonnantes, dans des contes et des mythes lointains, dans des paroles récoltées – autant celles des morts que des vivants –, et elle les note dans des

---

<sup>7</sup> Laetitia Chauvin, texte de l'exposition *Mémoires fertiles*, Progress Gallery, Paris, 2019

myriades de carnets dans lesquels se glissent des croquis en devenir entre les moissons narratives et des dessins. Ces multiples carnets deviennent des sortes de planétariums, des constellations écrites, réelles et imaginaires, des rhizomes dans lesquels s'insinuent des éléments autobiographiques qui demeureront dans la sphère discrète du secret. De ce travail arachnéen, l'artiste retient le plus souvent des détails, des instants « délicats et ténus, où quelque chose semble sur le point de basculer »<sup>8</sup>. Un texte d'elle me touche dans lequel on peut lire « Si on surveille sans s'arrêter, sans se reposer, si on guette, vraiment, si on attend avec les yeux et avec la main, alors c'est certain que quelque chose va finir par arriver ».



Camille Groperrin, *The Hunt*, encre sur papier, 2009 - 2010

L'artiste semble animée par ce que Nathalie Sarraute nomme des *tropismes*, des présences silencieuses qui l'accompagnent toujours lorsqu'elle dessine, fabrique des céramiques, écrit, réalise des films : « ce sont des mouvements indéfinissables, qui glissent très rapidement aux limites de notre conscience; ils sont à l'origine de nos gestes, de nos paroles, des sentiments que nous manifestons, que nous croyons éprouver et qu'il est possible de définir »<sup>9</sup>. L'artiste nous propose de basculer dans le merveilleux, souvent fascinée par un animal. Cette figure devient alors centrale dans toute l'œuvre, autant dans les films, dans les céramiques que dans les dessins à l'encre sur papier, d'une méticulosité patiente et magnifique. Chez elle, le dessin chaperonne toujours les différents projets d'écriture de films, il en constitue le liant tout au long de leur élaboration. Il est à la fois narratif, didactique et préparatoire.

Si au départ Camille Groperrin est sculptrice, elle se concentre désormais sur la création de films dans lesquels apparaissent les objets qu'elle construit encore. Souvent les animaux domestiqués tels que le chien et le cheval ont des rôles déterminants. Dans *The Pale Horse*, le cheval Diablo est l'ange protecteur de Christian; un soir de beuverie, il le ramène chez lui ivre et inconscient. Au-delà de la très belle relation entre l'animal et l'homme, l'artiste aborde la figure de la « bête guide » que nous trouvons dans les voyages initiatiques de nombreux mythes. Dans *Another love story*, elle part du mythe d'Hercule mais se concentre sur son chien qui fait la découverte de la pourpre sur une plage.

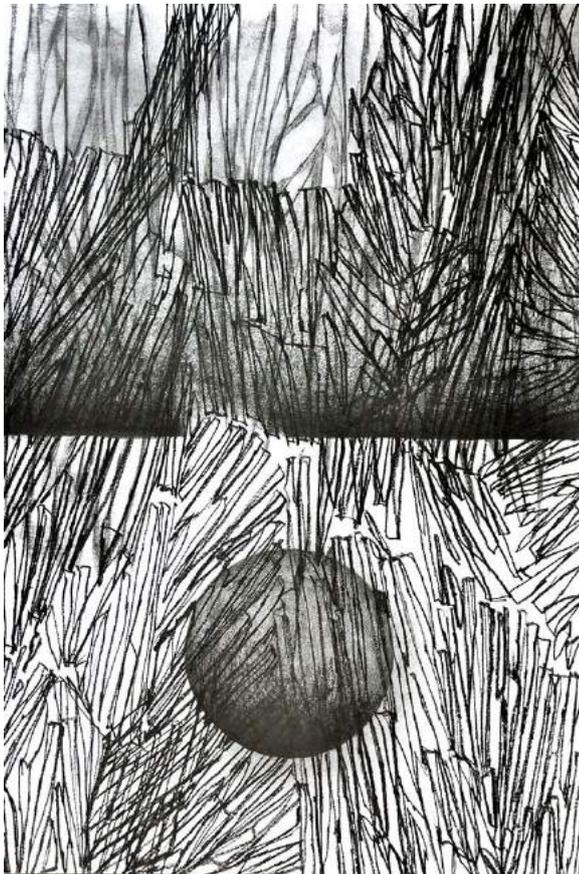
<sup>8</sup> Camille Groperrin, texte de présentation de son travail

<sup>9</sup> Nathalie Sarraute, *Tropismes*, Paris, Minuit, 1957

Dans le très nostalgique *Diving Horses*, le cheval Lightning est le rôle principal et pourtant nous le voyons presque exclusivement dans les yeux et les mots des personnages qui gravitent autour lui. Car tout comme le parc d'attraction Magic Forest Park qui va fermer ses portes, le vieil animal va mourir bientôt.

L'artiste reste avant tout sensible à tous les instants qui vacillent avant de disparaître. Je n'oublie jamais que pour son diplôme, elle décida d'exposer les clichés d'une de ses installations, car elle les trouvait plus puissants que l'œuvre elle-même. Cette série photographique s'intitule *Ghosts*, (Fantômes).

**Pascal Teffo** pratique le dessin, la peinture, la gravure, l'installation et la photographie. Tout son univers est imprégné d'une notion plurielle : le paysage et tous ses territoires inconstants, parfois donnés en pâture. En construisant une sorte d'état des lieux poétique de la nature, l'artiste pose avec



Pascal Teffo, *Le Grand fracas*, série de 7 dessins, 80 x 120 cm, 2020

humilité la question de la place de l'homme dans l'univers. Il interroge l'horizon non pas pour les perspectives d'un avenir mais plutôt en résonance à une pratique littéraire qui s'opposerait à la « clôture » d'un texte. L'artiste est mu par la possibilité d'une multiplicité de sens, vers un horizon ouvert qui renvoie non seulement à un espace du dehors, mais aussi à un espace plus intérieur, plus intime. Il y a là un rapport au monde fondamentalement phénoménologique où le corps est à la fois voyant et visible, où le corps est au nombre des choses du monde, ni plus, ni moins, faits de la même étoffe. « La nature est à l'intérieur », dit Cézanne. La lumière ondoyante, la teinte troublée par la chevelure du vent, la profondeur du paysage devant nous, éveillent un écho dans notre corps. Et ce sont ces impressions que l'artiste tente de retranscrire dans son travail, en proposant autant de cartographies irréelles que de géographies plausibles. Une poétique de l'espace.

Il y a chez cet artiste une inclinaison naturaliste, plus rêveuse que scientifique car « la science manipule les choses et renonce à les habiter »<sup>10</sup>. Son œuvre polymorphe est irriguée de formes évoquant des éléments de botanique, de minéralogie, ainsi que d'astrologie. Il explore avec passion

<sup>10</sup> Merleau-Ponty, *L'Œil et l'Esprit*, Paris, Gallimard, 1964

les nouvelles géographies, et dessine des cosmographies imaginaires. Il avance en s'égarant, il fouille sans classifier. Il scrute les mouvements même infimes de sa posture au monde en laissant une large place à l'errance. « C'est mon esprit qui suit ma main »<sup>11</sup>. Le travail n'est pas abstrait, c'est un travail figuratif libre qui tente de s'approcher de multiples perceptions amalgamées et d'en faire une composition.

Par là même, l'artiste est un promeneur assidu et un contemplatif réservé. Il observe le passage des nuages et leurs pareidolies, le ressac apaisant de l'océan, la lumière qui décline sur les escarpements, le relief changeant des chemins. Pascal Teffo est breton, et il a préservé avec tendresse un lien très fort avec les paysages de son enfance. Son pays d'origine transparait dans sa pratique à travers la présence récurrente de l'eau et de la couleur bleu, et notamment une pratique rituelle de dessins in situ devant les roches d'un village dans la lumière du soir. Il crée aussi des installations, qu'il met en place sur les plages des côtes d'Armor – comme une réminiscence du Land Art.

Juliette Fontaine, Aubervilliers, avril 2021

---

<sup>11</sup> Pascal Teffo, propos tenus dans son atelier lors de ma dernière visite, mars 2020

## Katerina CHRISTIDI



Vue de l'atelier de Katerina Christidi, mars 2020, photo Juliette Fontaine

### Les escaliers sont en papier

#### L'ombre

Il était un petit homme dont l'ombre était plus noire que celle des autres. Enfant, cela le distinguait. Un beau jour de printemps, on était sortis danser dans la chaleur du soleil, quand soudain, cette ombre si noire traversa l'espace telle une barre, faisant trébucher tout le monde. Inutile de dire qu'il fut marqué par ce coup. Devenu adulte, il voulut toujours ressentir cette distinction. Dès que le plus mince rayon de soleil sortait des nuages, il marchait dans les rues, la tête haute, en jouissant de l'effet qu'il faisait. Un jour où son ombre était peut-être plus sombre, plus noire que jamais, il prit feu. Et c'est tout ce qu'on a retenu de son histoire.

#### La chair

Le désir du dessin, dit Jean-Luc Nancy, c'est la ligne formée par deux lèvres qui se touchent. Là où il y a dessin, il n'y a plus de parole. Le dessin fait taire. Il y a différentes façons de l'affronter. On peut suivre des lignes. Chercher le sens rhizomatique dans les branches et admirer le ciel blanc qui s'étend derrière. Enfin, on peut se noyer dans le

noir de la ligne. L'élargir au lieu de l'étirer davantage. L'ouvrir. Et puis, en attendant le cri ou le chant qui pourrait surgir du noir profond de la béance, on est touché par l'air. L'air, indissociable de la chair du dessin.

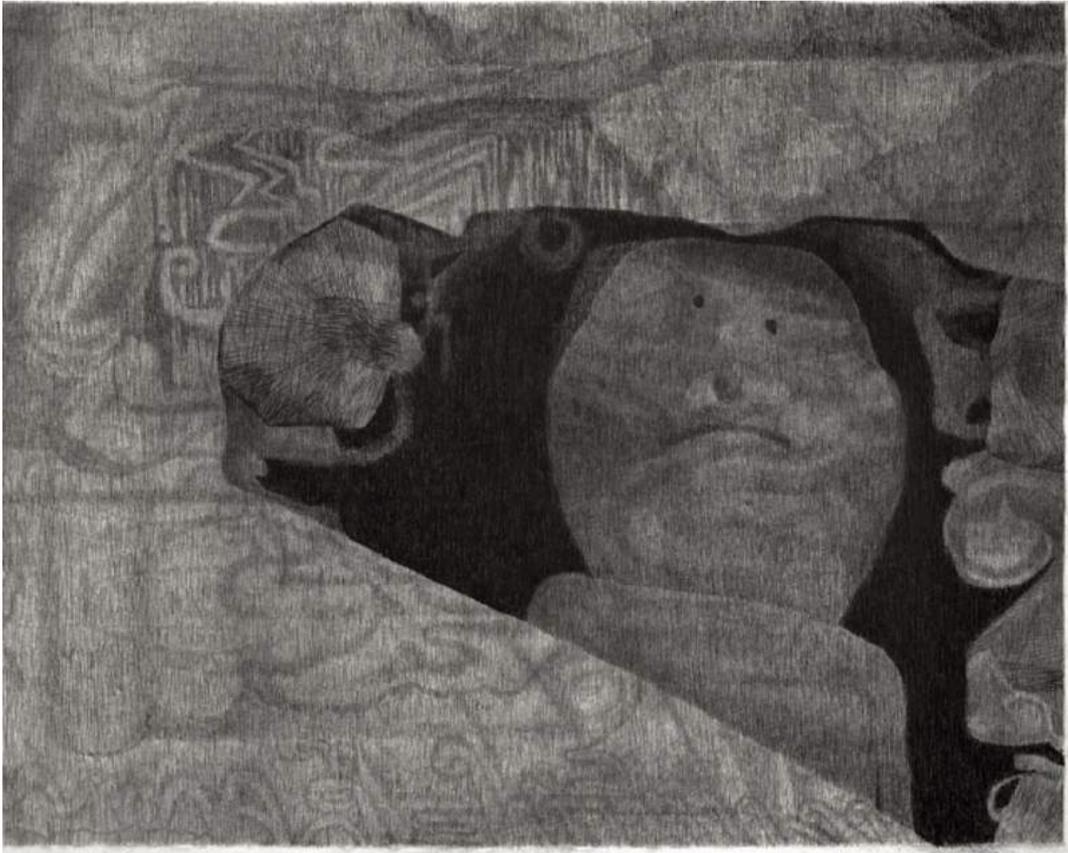
#### La surface

L'eau n'a pas de poutres, dit une expression allemande. La surface de l'eau ne porte pas celui qui ne sait pas nager. Pourtant, selon la vitesse avec laquelle un corps la rencontre, cette surface durcit, se fait impénétrable, et le choc se produit. Pour l'œil aussi, cette surface est solide, structurée par des vagues, des ombres, des reflets. On dirait que le regard se frotte à elle et, en s'y frottant, fait surgir des images. Alors, la surface de l'eau porte. Jusqu'au moment où tu te glisses dedans pour découvrir qu'en effet, toutes ces barres ne soutiennent rien. Elles appellent.

#### Le corps du noir – épilogue

Katerina Christidi travaille le noir. Elle se sert des outils du peintre pour faire ses dessins. Elle les fait en grand format, sur de la toile accrochée au mur. Ses dessins ne sont pas abstraits. Ils figurent des corps. Pour certains, on dirait le corps même du dessin. Elle travaille le noir en utilisant le fusain, les traces de poussière noire, dans son atelier, en témoignent. Sa méthode : le bout-à-bout. Elle dessine, elle prend des notes sur des bouts de papier, elle récupère des images qui lui tombent dessus, reprend les notes, collant tout cela au fur et à mesure sur le mur. Puis elle se met au travail pour en faire un grand dessin. Cet ouvrage montre la « cuisine » de ces dessins et ces textes proposent une approche permettant de les expérimenter. Les dessins offrent une expérience visuelle, certes, mais aussi une expérience de narration, en nous faisant reconnaître des images étrangement familières. Autre chose, encore: ce qu'amène l'artiste par les dimensions corporelles, narratives, mythiques de ses dessins, c'est le toucher. Ses dessins touchent le corps du noir. Ils incarnent le toucher. Il est fragile, ce corps. En s'y appuyant, on risque de se casser le bout du nez. Tendons quand même la main – et laissons-nous atteindre.

J. Emil Sennewald, mai 2015



Katerina Christidi, Sans titre, fusain sur toile, 220 x 270 cm, 2019



Katerina Christidi, Sans titre, fusain sur toile, 50 x 60 cm, 2020

## Katerina CHRISTIDI

<https://www.instagram.com/katerinachristidi/>

<https://katerina-christidi.blogspot.com/>

christidik@yahoo.fr

Née à Athènes . Vit à Paris.

### Expositions (selection)

2021

*Les corps purs* Centre d'arts plastiques d'Aubervilliers, France

2020

*Quarantine exhibition* Space52 , Athènes

*Open letters* The laboratory for the Urban Commons, Athènes

2019

*At the surface the was still forming* Tinos Festival, Ancienne école de Triantaros, Tinos, Grèce

2018

*The laughter in the garden*, Ancienne école de Triantaros, Tinos, Grèce

2017

*See if you can fit it on the paper* Gallery UFAP, Athènes

2016

*The day when his shadow was perhaps at it's darkest* Centre d'art Contemporain Ileana Tounta , Athènes

2015

*Kenophobia*, Can gallery, Athènes

*A Corps perdus*, Galerie de l'artothèque de Vitry, Bretagne , France

2014

*Figures et paysages* , Domaine de Kerguéhenec, Bretagne, France

*A main levée* La Couleuvre, St.Ouen, France

*French Paradox*, Storefront Ten Eyck Gallery, New York

2013

*Agora*, 4ème Biennale d'Athènes .

*Bound for Tinos* Centre culturel de Tinos, Greece

*Le corps, les songes* galerie Dix291 , Paris

*On était au milieu de nulle part mais où précisément je ne saurais pas le dire* Hôtel galerie Elysées Mermoz, Paris

2012

*Atmosphère de transformation 3* Editions Friville, Paris

*Le leurre du seuil* Moments artistiques, Paris

777-6 Residence et exposition, Château de Kerpaul, Bretagne, France

2011

*Polyglossia* Centre culturel Onassis , Athènes

*Incarnations* Le19 Centre d'Art Contemporain , Montbéliard, France

*Les quotidiens, figures de l'humain* Ecole d'art Gérard Jacot, Belfort, France

*Remap 3* 2ème Biennale d'Athènes-exposition off

2010

*Drawing stories* 50-1 Gallery, Limassol, Cyprus

*Piétinés comme du raisin regonflés par le destin* Pavillon, Pantin, France

*Belle vue* Centre d'Art Contemporain Ileana Tounta , Athènes

2009

*And now ?* State Museum of Contemporary Art, Thessaloniki, Grèce

*Transexperiences* 798 Art Center, Pékin , Chine

2008

*Charcoal Overload* Centre d'Art Contemporain Ileana Tounta , Athènes

*In present tense* Musée National d'Art Contemporain Athènes

*Traversée d'Art* Château de Saint-Ouen, France

2007

*Keine Zeichnung, keine Zeichner* , Kunstverein Rügen, Putbus, Rügen, Allemagne

2006

*Drawing screen* Musée de cinema , Thessaloniki, Grèce

*What Remains is Future* Ancienne école Arsakeion, Capitale culturelle d' Europe, Patras, Grèce

## **Publications** (selection)

2020

*Interpide amour*, dessins pour la nouvelle de Katherine Mansfield , éditions Chemin , Paris

2016

*Les escaliers sont en papier* catalogue, éditions Friville, Paris

2015

*The Drawer* Revue pour le dessin contemporain *Vertigo*, Volume 3 , Paris

2014

*Semaine no 363* Revue pour l'art contemporaine

2013

*Agora*, 4th Athens Biennale, catalogue

2012

*Le Salon* Revue du Centre de recherche I.D.E. Ecole supérieure d'Art de Lorraine, France

2011

*Polyglossia*, Onassis Cultural Center, catalogue, Athènes

*Visionnaire* édition spéciale 2010 , New York

2008

*In present tense* Musée National d'Art Contemporain , catalogue , Athènes

2009

*C'est pas angoissant* artist's book, éditions Nieves , Zurich

2007

*Flash Art International* Focus Greece, issue 256

2002

« Mes amours ». *Éditions Thierry Magnier*, Paris

## **Résidences, prix**

2019 Bourse de la fondation Alphonse. Fondation du Judaïsme France , Paris

2012 Résidence « 777 » Château de Kerpaul , Loctudy , Bretagne.

1997 Prix Charles Oulmont . Fondation de France

1996-98 Résidence à la Cité internationale des Arts , Paris

### **Collections publiques**

Fonds de la Collection Départementale de la Seine-Saint-Denis (2020)

Fonds d'art municipal de Pantin

Artothèque du Limousin

Arthothèque de Vitré, Bretagne

FRAC Auvergne

## Catherine GEOFFRAY



Vue de l'atelier de Catherine Geoffray, mars 2020, photo Juliette Fontaine

Après avoir peint pendant vingt ans d'après des photos de téléphone issues de mon quotidien, ma démarche qui mêle rêves, écriture, dessin et sculpture, a conservé ce lien autobiographique tout en l'ouvrant à ce qui advient chemin faisant sans image préétablie.

Chaque jour, je récupère les images de mes rêves, les ordonne pour reconstituer et écrire le récit du rêve, puis dessine d'après l'image la plus prégnante au bic sur des carnets moleskine.

Parallèlement à ce travail de raffinement de mes rêves, je modèle des formes dans de la porcelaine crue, laissant surgir, sans projet, des formes le plus souvent organiques. Ces sculptures explorent et brouillent les frontières entre les différents aspects du monde vivant, qu'il soit humain, animal ou végétal, en mettant en lumière leurs ramifications intimes. Elles sont ensuite cuites sans émail. Plonger en soi, quand la main explore la terre, creuse des cavités, forme des plis. Se mouvoir en soi dans les zones aveugles, les angles morts, dont on n'a même pas conscience qu'ils existent. Progresser à tâtons. Réirriguer, réveiller les parties de soi, cristallisées ou engourdies. Régénérer, reprogrammer les cellules. Laisser agir. Laisser s'écouler. La main en lien direct avec l'intérieur ressenti du corps plus encore qu'avec la tête qu'elle court-circuite. Végétales, organiques, les formes s'engendrent les unes

les autres. Echanges entropiques entre la main et la terre. La peau de terre se déforme, se fissure, se perfore, se boursouffle. Quelque chose de sous-jacent émerge, qui ne demande qu'à s'écouler, à germer ou jaillir. Façonner des formes jusqu'à ce qu'elles me parlent. Les reconnaître soudain sans pouvoir toutefois les nommer. Une inquiétante étrangeté pourtant si familière. Rester sur le fil de ce qui advient. Sérendipité nourrie par la terre. Découper au fil de fer un bloc dans le pain de porcelaine crue. Ne pas savoir quelle sera la forme qui en émergera. Formes molles organiques qui se vautrent ou rampent sur le sol, bien que rigidifiées par le séchage puis cristallisées par la cuisson à très haute température. Formes végétales en érection. Toutes ces sculptures qui s'accumulent et prolifèrent, constituent ensemble les maillons d'une chaîne d'évolution qui se déploie jour après jour.

Commencé il y a huit ans, ce dispositif de création a produit un ensemble de plus de cinq cents récits, dessins et sculptures qui nourrissent un blog comme un journal de création en direct sur [www.catherine-geoffray.tumblr.com](http://www.catherine-geoffray.tumblr.com). Ce journal fait l'objet de la publication régulière à compte d'auteur d'une série de livres, intitulée «Rêves Illustrés et Porcelaines» dont les tomes 10 et 11 sont à paraître.

Ce dispositif s'enrichit aujourd'hui d'une série de petites peintures à l'huile sur papier faites toujours dans le même esprit : sans image préconçue, chacune laisse le champ à l'improvisation. Comme avec la terre c'est le corps qui parle d'abord pour donner des visions le plus souvent organiques ou cellulaires avec la sensation que ce travail réinsuffle une énergie subtile dans le corps, en réveille les parties inertes ou explore les zones vierges de tout regard. Ces allers retours permanents entre le mental en quête de visions et le besoin de sensualité de la matière avec les passages de brosses qui lissent la peinture, l'essence qui creuse et crée son rhizome, la couleur qui réchauffe ou refroidit le cœur, le plaisir du geste libre, toute cette alchimie si propre à la peinture qui seule peut créer l'illusion de la profondeur et du relief.

Catherine Geoffray, Novembre 2020



Vue de l'atelier de Catherine Geoffray, mars 2020, photo Juliette Fontaine



Vue de l'atelier de Catherine Geoffray, mars 2020, photo Juliette Fontaine

## **Catherine GEOFFRAY**

[www.catherine-geoffray.tumblr.com](http://www.catherine-geoffray.tumblr.com)

[www.catherinegeoffray.net](http://www.catherinegeoffray.net)

[catherinegeoffray@gmail.com](mailto:catherinegeoffray@gmail.com)

Née en 1960 à Téhéran

Vit et travaille à Paris 29 rue des Panoyaux 75020 Paris

### **Expositions personnelles**

2018

*La Chambre des Rêves*, Galerie ICI 19 rue des Filles du Calvaire 75004 Paris

2017

*La Fabrique des Rêves*, Galerie de la Sablière 75007 Paris

*Souvent, je rêve...*, Galerie 24 rue St Claude 75004 Paris

2010

Galerie Eduardo Fernandes, Sao Paulo

2008

Le Box 202, Paris

2005

*Écrans brouillés*, B'Bath Paris

2004

Théâtre de la Ville, Le Havre

Galerie Corinne Caminade, Paris

2002

Galerie Corinne Caminade, Paris

1998

Galerie du Tableau, Marseille

1996

Galerie des Beaux-Arts, Paris

### **Expositions collectives**

2021

*Les Corps purs* avec Katerina Christidi, Camille Groperrin et Pascal Teffo au CAPA d'Aubervilliers

2020

*Je suis mon corps, je suis ma mémoire*, au 59 rue de Rivoli avec le collectif action Hybride

2019

*Mémoires fertiles* avec Armelle de Sainte Marie à la Progress Gallery, Paris 11  
2019

*Plunge* avec Regine Kolle à l'espace Carré Noir du SAFRAN à Amiens  
2017

*Métamorphoses II*, au Centre des Jacobins, Le Mans  
2016

*No comment*, Palais de Tokyo

*La Petite Collection* au salon du DDessin, salon Richelieu, Paris

*10 ANS*, au BOX 202, Paris 20 avec MH Fabra, Regine Kolle, Guillaume Mary et Laurent Champoussin  
2015

*Aleas 2*, Galerie Lage Egal, Berlin

*Aumônières Contemporaines*, Cathédrale de Troyes  
2014

*Aleas 1*, au BOX 202, Paris 20  
2013

*Arbitraria*, centro del piazza castelli, Buenos Aires

*Les motifs de la peinture*, Galerie Brun Leglise –carte blanche à Philippe Cyrulnik  
2012

*Micheline* avec A. Freestone, M.H. Fabra, J.L. Garnell, E. Angenot, Vincennes  
2011

*Particulières*, Galerie Sycomore Art avec Jean-Louis Garnell, Paris  
2009

Galerie Sycomore Art, SParte Sao Paulo

*Cent*, Galerie Defrost, Paris  
2008

*Visions*, école d'art de Belfort – Le 19 de Montbéliard  
2007

*Près d'elles* avec R Kolle et M-H Fabra- au Box202 Paris 20

*Visiotime 3* à L'Observatoire - Bruxelles  
2006

*Visiotime 2* - Paris avec Ph.Cognée, Ph.Hurteau, B.Joysten, R.Kolle, M.H.Fabra  
2002

Galerie Corinne Caminade, Paris, ArtParis 2002  
2001

*Art Paris 2001*, Galerie Corinne Caminade, Paris  
2000

*Le corps des choses*, Galerie Corinne Caminade, Paris

*Art Paris 2000*, Galerie Corinne Caminade, Paris

*Singulier Pluriel*, Galerie Corinne Caminade, Paris

1999

*Cartes Blanches 1-2-3-4* : Paris-Düsseldorf-Saint-Denis- Paris (EOF)

### **Prix, achats, commandes**

2010 prix de peinture de la fondation Colas

1999 achat du FRAC Ile-de-France

1995 prix « peinture et cinéma », FRAC Ile-de-France

**1994** réalisation de vitraux pour le lycée Saint-Louis, Paris

### **Textes**

2019 Texte de Laetitia Chauvin à l'occasion de l'exposition «Mémoires fertiles»

2017 *Tri-dimensionnalité*, Mériam Korichi pour «Souvent, je rêve»

2007 *Les choix du Monde*, Philippe Dagen

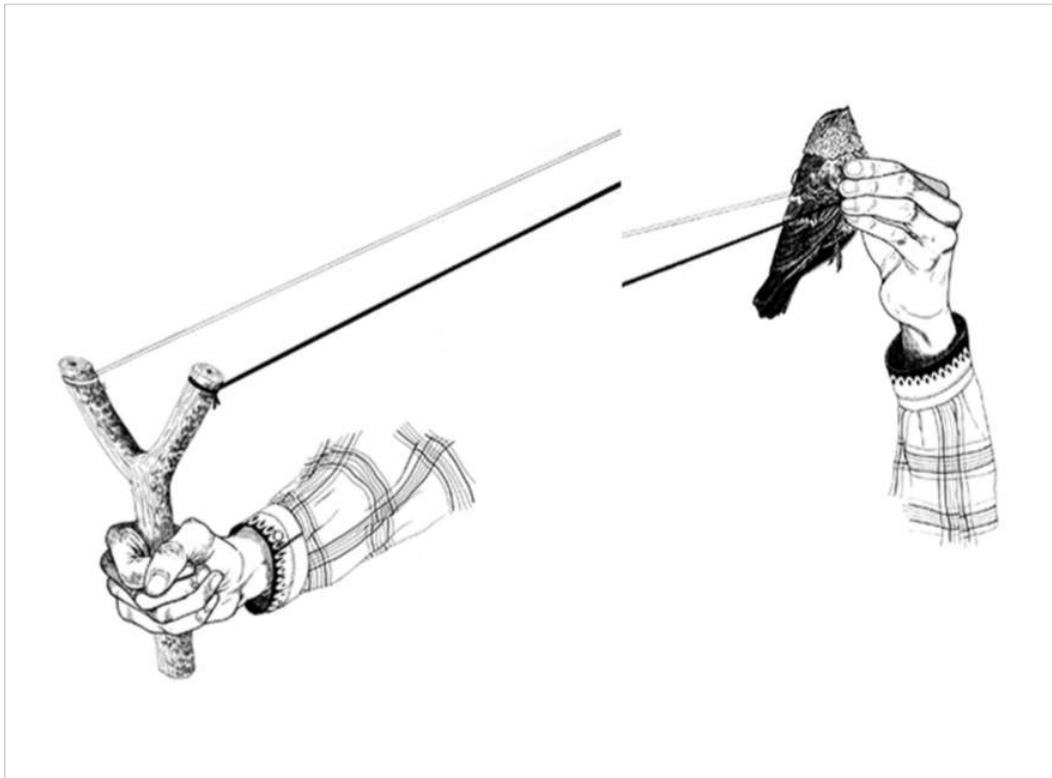
2004 *Catherine Geoffray et son humanité cruelle*, Philippe Dagen, Le Monde du 11 septembre

2002 *Geoffray et Benzaken, la peinture devant la télé*, Philippe Dagen, Le Monde du 21 Avril

*Catherine Geoffray, la vie, la vraie !*, A.Grenier Pariscope du 8 Mai

2000 *L'art après la télévision*, Philippe Dagen Le Monde du 11 Juin

## Camille GROSPERRIN



Camille Groperrin, *The Hunt*, encre sur papier, formats divers, 2009 - 2010

Mon travail, majoritairement vidéo, met en scène des images et des situations d'apparence simple mais qui nécessitent toujours la mise en œuvre de processus complexes. D'histoires collectées, j'extraits des détails, moments délicats et ténus, où quelque chose semble sur le point de basculer. Cette nécessité de fixer l'état des choses juste avant leur disparition, avec la fragilité qu'elles portent, est une constante au sein de mes recherches. Les images se développent dans un équilibre précaire entre fiction et documentaire, où l'importance des voix off, toujours sur le fil entre témoignage et invention, contribue à brouiller les pistes. Fortement impressionné par les œuvres de Werner Herzog, Tacita Dean et de Pierre Huygues, mon travail, presque toujours narratif, se concentre sur les relations qui se tissent entre l'Homme et l'animal. L'animal domestique, comme le cheval ou le chien, est souvent au centre de la narration, avec la domesticité comme point de rencontre. Partant de là, l'animal est toujours dans mon travail l'élément passerelle qui permet de basculer dans le merveilleux, rejoignant en cela les grandes figures du conte.

Camille Groperrin, 2014



Camille Groperrin, *Diving Horses*, vidéo HD, 60 min, 2020



Camille Groperrin, *Diving Horses*, vidéo HD, 60 min, 2020

## Camille GROSPERRIN

<https://www.cnap.fr/camille-grosperrin>

<https://www.instagram.com/camillegrosperrin/?hl=fr>

<https://www.institutfrancais.com/fr/oeuvre/diving-horses-de-camille-grosperrin>  
camillegrosperrin@gmail.com

Camille Grosperrin est née en 1988 en région Parisienne. En 2008, après une formation en design textile à l'ESAA Duperré, elle rejoint l'École des Arts Décoratifs de Strasbourg, où elle se familiarise au travail de la terre et des émaux dans l'atelier de l'artiste Elsa Sahal, et à la vidéo auprès du cinéaste Alain Della Negra. Diplômée en 2012, elle vit et travaille d'abord à Paris, puis dans les Vosges, avant de s'installer en Auvergne en 2020.

### Prix / Bourses / Concours

03/2019 - Lauréate / Bourse d'aide à la création de la région Grand Est, Fr.

05/2016 - Lauréate / Bourse d'aide à la création Institut Français de Paris, ville de Strasbourg, région Alsace, Fr.

06/2016 - Lauréate / Programme de mécénat La Dinée, accélérateur de particules, Strasbourg, Fr.

04/2015 - Lauréate / Bourse d'aide à la création, HEAR Strasbourg, Fr.

### Expositions

À venir :

06/2021 - Première asiatique du film Diving Horses au Séoul Éco Film festival, Séoul, Kr.

05/2021 - Les Corps purs, exposition collective, CAPA \_ Centre d'Arts Plastiques d'Aubervilliers, Aubervilliers, Fr. Commissariat : Juliette Fontaine.

04/2021 - Fire Places, exposition personnelle, Musée Départemental de la céramique de Lezoux.

Passées :

11/2020 : Première mondiale du film Diving Horses au International Documentary Film Festival, Amsterdam, NL.

09/2020 : Le goût c'est les Fleurs, exposition collective, Thiers, Fr. Commissariat : Sophie Auger-Grappin, Éloïse Decazes.

02/2019 - Il y a trois vérités, exposition collective dans le cadre du festival du Court Métrage de Clermont Ferrand, Galerie Dolet, Fr. Commissariat : Camille Varenne.

12/2018 - Chambre d'écho, Ciné-rencontres #5, Pantin, Fr.

12/2016 - Manège à images et autres ensembles #2 , exposition collective, Régionale 17, Galerie Stimultania, Strasbourg, Fr.

11/2016 - Art'nimal, exposition collective, Cité Nature, Arras, Fr.

11/2016 - Projection de la vidéo The Pale Horse, ateliers Wonder, Saint-Ouen, Paris, Fr.

09/2016 - MAD#2, exposition collective, La Maison Rouge/Fondation Antoine de Galbert, Paris, Fr. Commissariat : Nathalie Viot.

06/2016 - Sacre-bleu, exposition collective, église des Trinitaires, Metz, Fr. Commissariat : Ergastule.

03/2016 - Plongeurs, exposition collective, fondation François Schneider, Wattwiller, Fr.

02/2016 - Dynamique des fluides, exposition collective , Centre d'Arts Plastiques Camille Claudel, Aubervilliers, Fr. Commissariat : Juliette Fontaine.

11/2015 - Signs, exposition personnelle , 22 rue Muller, Paris, Fr.

09/2015 - Another Love Story, exposition personnelle, Ergastule, Nancy, Fr.

05/2015 - Projection de la vidéo Madi showing me the magic signs dans le cadre des soirées de projection Burstschratsch, Hall des Chars, Strasbourg, Fr.

11/2014 - St'art, salon d'art contemporain, exposition collective, Strasbourg, Fr.

12/2012 - Régionale 12, Fabrikultur, Hegenheim, Fr.

02/2011 - Le monde pittoresque des castors, galerie Octawe Cowbell, Metz, Fr.

**Commissariat :** les commissaires anonymes.

06/2011 - Objection, exposition collective, CEEAC, Strasbourg, Fr. Commissariat : Gaëlle Cressent et Christophe Marguier.

07/2010 - Résonnances, exposition collective, Musée Théodore Deck, Guebwiller, Fr.

09/2009 - Exposition collective, SNAP! gallery, Montreal, Ca.

## Résidences

09/2020 >12/2020 - Résidence de création, Musée départemental de la céramique de Lezoux, Fr.

08/2016 >09 2016 - Résidence de création, Magic Forest Park, Lake Georges, NY, USA.

08/2015 - Résidence de création, Le Silence du monde, Saint-Vincent-de-Durfort, Fr.

07/2015 - Résidence de création, Alfara Estudio,Salamanque, Esp.

05/2015 - Résidence de création, Ergastule, Nancy, Fr.

02/2015 - Résidence de création, association Burstscratch, Strasbourg, Fr.

01/2015 - résidence de tournage au centre d'art Le Bel Ordinaire, Pau, Fr.

Pascal TEFFO



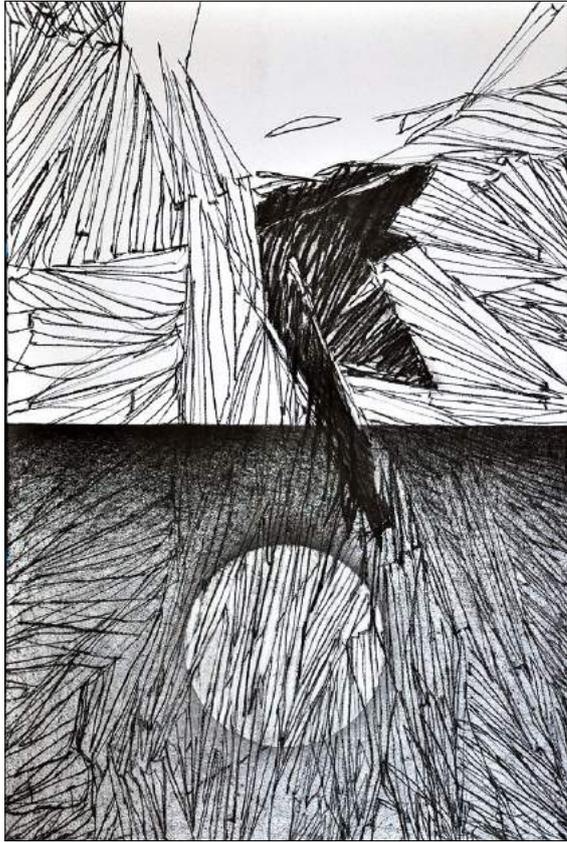
Pascal Teffo, Brûlis, mine de plomb, 50 x 60 cm, 2019

## PAYSAGE/PAYSAGES

Prendre conscience de ses distances sans les parcourir / le paysage se perd là où il cesse d'être le Monde / certains paysages sont en exil géographique / le paysage aime se placer côté fenêtre / le paysage ne fait pas de hors sol / le paysage ne manque pas d'air / le paysage est un manteau terrestre / le paysage aime les lieux singuliers / les paysages s'amarrent à couple / paysage là où commence le ciel / le paysage est à l'avant-garde de lui-même / le paysage est international, intercontinental et géostratégique / le paysage a des visions panoramiques / le paysage répond à l'appel du dehors / le paysage peut donner le vertige / le paysage est un laisser-passer vers le rêve / quel que soit le temps le paysage est à l'heure solaire / le paysage manie la force avec élégance / paysage, difficile de savoir où se termine le précédent et où commence le suivant / paysage, comment en sortir pour voir comment il est du dehors / le paysage a les poches pleines de cailloux / le paysage défie le temps

qu'il fait / Le paysage est-il bipolaire ? / le paysage joue avec le silence / paysage, le beau jusqu'à l'inquiet / le paysage est poly sensoriel donc subjectif / le paysage absorbe-t-il d'autres paysages / le paysage appelle le sixième sens : le mouvement / le paysage ne fait pas qu'entourer les humains il les englobe / le paysage est toujours plus grand que ce que l'on peut en voir / traverser un paysage ne nécessite pas de mot de passe / paysage, être à l'intérieur et le penser vu de l'extérieur / le paysage prend les apparences que l'homme lui imagine / le paysage se fait parfois paysager / paysage, comment le contourner sans le regarder / un paysage déshumanisé est-il vierge / le paysage est lié à des destins qui lui échappent / le paysage prend ses distances avec le lointain / le paysage est-il toujours lié au dépaysement ? / le paysage vit à même le sol / paysage, perçu comme réel il paraît quelque fois comme irréel / là où expire la nature c'est encore un paysage / le paysage ne peut s'extraire de lui-même / le paysage se moque de la pluie et du beau temps / paysage, être à la mesure de ce que l'on voit de lui / le paysage chante un air qu'il faut respirer / il existe même quand on pense qu'il ne s'y passe rien / s'y mouvoir pour le ressentir / paysage, unité de mesure de la nature ? / le paysage bénéficie d'extensions liées à l'imagination de ses spectateurs / le paysage est-il un non-lieu / paysage, se laisser porter par la lenteur qui l'anime / le paysage concentre les chemins du sensible / le paysage existe-t-il avant sa représentation / la pensée paysage ne s'explique pas.

Pascal Teffo, 2021



Pascal Teffo, Le Grand fracas, mine de plomb sur papier, 2021



Pascal Teffo, Sans titre (Bécleu), mine de plomb sur papier, 2020

## Pascal TEFFO

<http://pascal.teffo.pagesperso-orange.fr/>  
8-teffo.p@orange.fr

Pascal Teffo est né en 1956 à Saint-Brieuc. Il vit et travaille à Fresnes-sur-Marne et à Dahouët.

### Expositions personnelles (sélection)

Dessins, peintures, gravures, sculptures, photographies

2021

*Itinéraires*, Exposition Flashmob, lieux divers

2019

Chapelle Saint Ivy, Loguivy-de-la-mer

2017

Médiathèque de l'Orangerie, Claye-Souilly

2011

Galerie Matignon, Paris

2010

*Festival RésistanceS*, Foix

2009

Maison du Docteur Gachet, Auvers-sur-Oise

2007

Centre d'Art de l'Ancienne Synagogue, La Ferté-sous-Jouarre

Espace François Mauric, Sevrans

Galerie Horizons, Paris

### Installations

2018

*Festival Sème la Culture*, Tétaigne

2016

*Festival Sème la Culture*, Tétaigne

2014

Friche Kodak, Sevrans

2012

*Parcours Art et Nature*, Campôme

2009

*Parcours Art et Nature*, Campôme

2007

*Tout l'art d'un parcours*, Golf du Val André, Pléneuf

Espace François Mauriac, Sevrans

**Expositions collectives (sélection)**

2021

*Les Corps purs*, Centre d'Arts Plastiques d'Aubervilliers, commissaire Juliette Fontaine

Galerie du Génie de la Bastille, Paris

2018

*Festival Sème la Culture*, Tétaigne

2016

*Festival Sème la Culture*, Tétaigne

2015

*Du plus grand au plus petit*, Galerie Matignon, Paris

2013

Centre culturel de Sevrans, Sevrans

*Nocturne*, Galerie Matignon, Paris

2012

Galerie Matignon, Paris

2008

*ArtPhotoExpo*, Miami

2007

Galerie Art et Saveur, Dahouët

**Salons et Foires d'Art Contemporain (sélection)**

Salon international de l'ESTampe, Paris Grand Palais, SAGA, Salon Grands et Jeunes d'Aujourd'hui,

New-York International Art Expo, Salon de Montrouge, FIAC, Novembre à Vitry

## **Juliette FONTAINE**

<https://www.juliettfontaine.com/>

<https://www.capa-aubervilliers.org/archives-expositions/>

<https://www.capa-aubervilliers.org/la-vie-silencieuse/>

[juliette.fontaine@capa-aubervilliers.org](mailto:juliette.fontaine@capa-aubervilliers.org)

Juliette Fontaine est artiste plasticienne, autrice, critique et curatrice, née à Paris en 1968. Depuis 2013, elle est directrice du CAPA – Centre d'Arts Plastiques d'Aubervilliers. Sa pratique d'artiste (dessin, vidéo, arts numériques, son, écriture, performance) interroge les notions d'hybridation et de montage, en s'inspirant principalement de représentations du vivant. Elle aborde notamment le regard de l'homme sur l'animal, ainsi que la singularité et la fragilité de leur côtoiement. Titulaire d'un DEA de littérature comparée à l'Université Paris X Nanterre, sa formation a associé littérature, philosophie, arts visuels et musique. Elle a également enseigné les arts visuels et la littérature à Sciences Po Paris, à la Maison du Geste et de l'image et dans plusieurs établissements scolaires. Elle vit et travaille à Aubervilliers.

### **Commissariat d'exposition**

2021 - *Les Corps purs*, CAPA – Centre d'Arts Plastiques d'Aubervilliers, avec Katerina Christidi, Catherine Geoffroy, Camille Groperrin et Pascal Teffo

2020 - *La Vie silencieuse*, CAPA – Centre d'Arts Plastiques d'Aubervilliers, avec Harold Guérin, Maude Maris, Kristina Shishkova et Stéphane Thidet

2019 - *Life on Mars*, CAPA – Centre d'Arts Plastiques d'Aubervilliers, avec Marion Auburtin, Benjamin Laurent Aman, Florentine & Alexandre Lamarche Ovize et Bettina Samson

2018 - *L'Évidence de la nuit*, CAPA – Centre d'Arts Plastiques d'Aubervilliers, avec Bruno Gadenne, Vassilis Salpistis et Juliette Vivier

2017 - *Faire chantier*, CAPA – Centre d'Arts Plastiques d'Aubervilliers, co-commissariat avec Isabelle Lévénéz, avec Bernard Calet, Isabelle Ferreira, Thomas Guyenet, Claude Lévêque, Pascal Lièvre et Benjamin Sabatier

2017 - *Le Silence est d'or*, CAPA – Centre d'Arts Plastiques d'Aubervilliers, avec Virginie Descamps, Irina Rotaru et Gabrielle Wambaugh

2016 - *Dynamique des Fluides*, CAPA – Centre d'Arts Plastiques d'Aubervilliers, avec Céline Cléron, Béatrice Cussol, Sophie Gaucher, Camille Groperrin, Isabelle Lévénéz et Pierrick Naud

### **Critiques et publications**

2021 - *Les Corps purs*, commissariat d'exposition et texte introductif, CAPA Aubervilliers

2021 - *La main heureuse* in *Órganon*, catalogue d'exposition personnelle, Thierry Fournier, Université Paul Valéry Montpellier III

2020 - *La Vie silencieuse*, commissariat d'exposition et texte introductif, CAPA Aubervilliers

2019 - *Life on Mars*, commissariat d'exposition et texte introductif, CAPA Aubervilliers

2018 – *L'Évidence de la nuit*, commissariat d'exposition et texte introductif, CAPA Aubervilliers  
2018 – *Les Assises du monde*, texte du catalogue de l'exposition de Bruno Gadenne, Agence Andersen & Associés, Luxembourg  
2017 – *Le Silence est d'or*, commissariat d'exposition et texte introductif, CAPA Aubervilliers  
2014 – *Entretien avec Jean-François Robardet*, exposition personnelle *Atopia*, L'Aquarium Museum d'histoire naturelle, Nancy  
2013 - *Flatland*, catalogue du projet *Fenêtre augmentée*, Thierry Fournier et J. Emil Sennewald (dir), Paris  
2011 - *Rubbing Glances #2*, catalogue d'exposition, Simon Hitziger (dir), Nancy, Éditions du Parc, 2011  
2008 – *Sentinelles 1.0*, texte introductif, Conférences du dehors, curateur Thierry Fournier, 2008  
2008 – *L'épreuve de l'espace, la contingence du présent in Step to step*, catalogue d'exposition personnelle, Thierry Fournier, École Européenne supérieure d'art de Bretagne  
2005 - *Tu dis*, Paris, Éditions Isabelle Sauvage  
2004 - *Juliette Fontaine*, album audio produit et édité par Thierry Fournier, hors-série de la revue Pandore, Paris  
2003 - (*Avant l'hiver*) *des fenaisons*, préface d'Yves Bonnefoy, Lyon, Éditions de l'Entretoise.  
2003 - *Lucioles avant hibernation*, Grenoble, Editions du Pré Carré

### Expositions personnelles

2014 - *Atopia*, Museum d'Histoire Naturelle de Nancy, curateur Jean-François Robardet  
2010 - *Nuit Blanche*, Musée de la Chasse et de la Nature, Paris

### Expositions collectives

2019 - *Quand on parle du loup*, Méandres, Huelgoat, curatrices Julie Aybes & Brigitte Mouchel  
2016 - *Les Tentacules de Louise*, Espace CO2, Paris, curatrice Isabelle Lévénéz  
2016 - *La Petite Collection*, Salon du Dessin, 2016, curatrice Florence Lucas  
2014 - *La Petite Collection*, Galerie White Project, Paris, curatrice Florence Lucas  
2013 - *Sleep Disorders #7, The End is the Beginning*, The Wand gallery, Berlin, curateurs Sleep Disorders  
2013 - *Sleep Disorders #6*, Cité Internationale des Arts, Paris, curateurs Sleep Disorders  
2013 - *Sleep Disorders #6*, Manzoni Projekt, Berlin, curateurs Sleep Disorders  
2013 - *Rencontrer l'Animal*, Grand T, Nantes, curateur Claude d'Anthenaise  
2013 - *Impossible Rencontre*, Musée de la Chasse et de la Nature, Paris, curateur Claude d'Anthenaise  
2012-2017 - *Fenêtre Augmentée #2*, Prats-de-Mollo, curateur Thierry Fournier  
2012 - *Festival Hors Pistes*, Centre Pompidou, Paris, curatrice Géraldine Gomez  
2012 - *Festival Hors Pistes*, Auditorium de Musée de la Chasse et de la Nature, Paris  
2011 - *Fenêtre augmentée #1*, Centre Pompidou, Paris, curateur Thierry Fournier  
2011 – *Bête Off*, Musée de la Chasse et de la Nature, Maison de Georges Clémenceau, Saint-Vincent-sur-Jard, curateur Claude d'Anthenaise  
2010 – *Projection*, Auditorium du Musée de la chasse et de la nature, Paris, curateur Raphaël Abrille  
2010 - *Chasse aux fantômes*, Salon du dessin contemporain, Musée de la Chasse et de la Nature, Paris, curateur Claude d'Anthenaise  
2010 - *Fast Forward* avec Jean-François Robardet et Simon Hitziger, Galerie 379, Nancy  
2009 - *Y compris les animaux* avec Gilles Aillaud, Musée de la chasse et de la nature, Paris curateur Claude d'Anthenaise  
2009 - *Festival Vidéoformes*, Clermont-Ferrand

2009 - *(Anti)realism - Workshot 2*, École régionale des beaux-arts de Besançon, curateurs Jean-François Robardet et Simon Hitziger

2009 - *(Anti)realism - Workshot 1*, Norrköping Konsthalle, Suède curateurs Jean-François Robardet et Simon Hitziger

2008 - *Sentinelle 1.0*, performance in *Conférences du dehors*, Rencontres de la Chartreuse, Festival d'Avignon, curateur Thierry Fournier

2007 - *Tu dis*, lectures par Sandrine Nicolas, Editions Isabelle Sauvage, Librairie L'Atelier, Paris

2007 - *Cinq Cent Milliards de filles, et moi et moi et moi*, Miss China Lunchbox, Paris, curatrice Isabelle Lévénez

2006 - *Open 2007*, Lelabo, Paris, curatoriat par collectif Echolalie

### **Collections publiques**

Musée de la Chasse et de la Nature, Paris